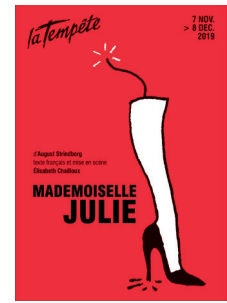


MADemoiselle JULIE || de August Strindberg ||
texte français et mise en scène Élisabeth Chailloux

7 nov. > 8 déc. 2019



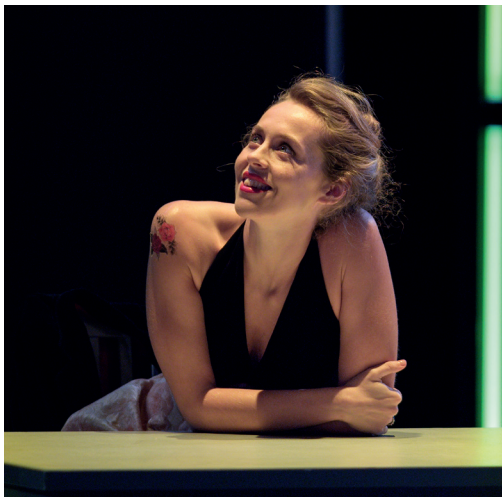
CULTURE-TOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Mademoiselle Julie

Une actrice remarquable illumine ce huis clos du désir et de la transgression

Rodolphe de Saint Hilaire — 10 novembre 2019



© Morgane Delfosse

Mai 1888, pendant la nuit de la Saint Jean, propice aux feux de l'amour, au cœur de la forêt suédoise. On fait la fête chez Monsieur le Comte, les domestiques dansent, boivent, s'émanicipent de leur condition et de leurs contingences. On s'agite aux cuisines (toute la pièce s'y déroulera, unité de lieu oblige). Au lever de rideau, Kristin, la cuisinière, digne et hiératique, commente l'évènement avec le beau Jean, le valet du Comte, qui se trouve aussi être son fiancé.

Les maîtres, malgré tout le respect qu'on leur doit, en prennent pour leur grade, surtout Julie, sa suffisance, son arrogance, sa vie sentimentale, son mépris envers son fiancé font l'objet de toutes les gloses ancillaires mais non sans un respect apeuré. Tout à coup, Julie apparaît venant de la pièce du fond, la salle du banquet. Magnifique, à peine sortie de l'adolescence,

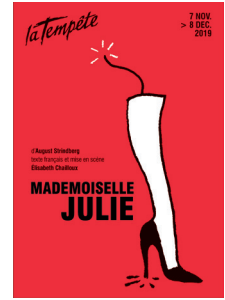
provocante, un rien imbibée. Après quelques escarmouches verbales, elle jette son dévolu sur le valet, imperturbable, un rien obséquieux et circonspect... au début. Puis insidieusement, les rôles s'inversent, le désir fait son œuvre et c'est parti pour une nuit de folie... Deux caractères, deux tempéraments, deux mondes, et surtout deux «genres» se provoquent, se séduisent, s'affrontent, se déchirent...

C'est le théâtre de la crise existentielle qui sera poussée à son paroxysme dans une des ultimes scènes : un antagonisme social exacerbé et deux protagonistes «je t'aime moi non plus», l'un mettant finalement l'autre dans un état d'hypnose «éveillée» jusqu'à sa dernière extrémité. C'est tout l'univers du théâtre «naturaliste» de Strindberg en 1h30.

Très certainement, en premier lieu, le personnage de Julie : le caractère, le tempérament, le devenir de cette «demoiselle» qui part conquérante, avide de liberté mais capricieuse, méprisante, arrogante, fragile malgré tout, et qui finit, solitaire, désespérée, déclassée, perdue, envahie par un immense sentiment de culpabilité et de gâchis.

MADemoiselle JULIE || de August Strindberg ||
texte français et mise en scène Élisabeth Chailloux

7 nov. > 8 déc. 2019



CULTURE-TOPS
CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

(SUITE)

La modernité de l'adaptation. Avec cette adaptation et cette direction d'acteurs qui évitent le trop «daté», on évolue, on passe de la lutte des classes à un combat individuel pour l'émancipation, le pouvoir et la guerre des sexes.

La prestation des acteurs, en particulier Pauline Huruquen dans le rôle de Julie : une future grande dame de la scène, de plus en plus émouvante au fil du drame jusque dans son ultime salut aux spectateurs ; Isabelle Adjani, Fanny Ardant, Juliette Binoche... et une dizaine d'autres très grandes actrices se sont mises dans la peau de cette demoiselle Julie, jouant sur des registres différents et contrastés. Pauline relève le gant avec une extrême sensibilité, beaucoup de charme et fait passer un message moderne et émouvant qui prend un relief particulier en notre époque de la remise en cause et de l'aspiration alternative. Kristin (Anne Cressent) est impeccable, comme sortie d'un film de Bergman

Le rôle ambigu de Jean (Yannick Landrein) en seconde partie. Que cherche-t-il ? Une délivrance ? Et pour qui ? Une vengeance toute freudienne ? Est il bon, est il méchant ? En tout état de cause, le tableau final digne d'une tragédie antique traîne en longueur, même si l'intention de l'auteur replacée dans son époque, est claire : on ne peut pas échapper à son destin ! Jean tient son rôle mais, trop beau, trop distingué, il est plus «butler» que valet d'écuries, d'ailleurs il y a des bouteilles partout. Trop normal, après tout, que Julie en devienne raide dingue.

Ce huis clos «naturaliste», donc réaliste par rapport à la vague romantique déclinante de l'époque et qui défraya la chronique en choquant la bonne société par l'usage de mots crus et la mise en scène de situations dégradantes pour une femme (elle boit, elle s'offre...), nous touche et nous concerne. A mi chemin de Madame Bovary et de Lady Chatterley, avec une touche de Vernon Subutex ou de 50 nuances de Grey hormis l'âge, Julie est actuelle, Julie livre d'autres combats pour sa liberté, pour son identité. Merci à Pauline Huruquen de donner corps ici, et même dans le carcan d'une lutte des classes d'une autre époque, à ces revendications devenues bien légitimes